



Monsieur le Ministre,  
Messieurs les Directeurs,  
Mesdames, Messieurs,

Je suis très heureux d'avoir , grâce aux initiateurs de ce colloque, l'occasion de vous présenter en quelques mots le Programme de coopération algéro-belge auquel je participe depuis plus de deux ans déjà, et qui s'intitule « gestion intégrée des Ressources en eau dans le bassin algérois 02a ».

Je m'en voudrais de capitaliser votre attention trop longtemps au moment où s'annonce le repas, mais je voudrais vous faire percevoir à quel point ce projet peut être une formidable occasion pour chacun de vous, pour chacun de vos services, pour chacune des procédures ou des théories scientifiques que vous avez mises au point, de s'exprimer de manière intégrée sur un territoire situé tout près de chez nous.

L'objectif spécifique de notre Programme est d'obtenir que les mécanismes de gestion intégrée des ressources en eau du bassin côtier Algérois soient mis en place, testés, validés et appropriés par les acteurs concernés.

L'objectif du Programme est donc ambitieux, puisqu'il vise à mettre au point un plan de gestion de la ressource inscrit dans le long terme, mais le territoire concerné est relativement restreint, ce qui augmente nos chances d'arriver à un résultat fiable et pérenne.

Dans le bassin algérois, comme presque partout ailleurs, les besoins en eau augmentent. Le diagnostic du bassin actuellement en cours le confirmera certainement et établira les chiffres. L'augmentation du niveau de confort du citoyen, l'implantation d'industries nouvelles, la modification des types de cultures produites sur les périmètres irrigués et bien d'autres facteurs contribuent à augmenter la demande  
Par ailleurs, les ressources conventionnelles sont déjà fortement sollicitées, parfois même trop sollicitées. Les ressources non conventionnelles qui sont

de plus en plus sollicitées pourront soulager, mais vraisemblablement pas résoudre le problème.

Dès lors, quand la demande augmente, et que l'offre n'augmente pas ou diminue, il faut gérer, sinon il n'y aura pas d'eau pour tout le monde dans un avenir plus ou moins proche.

Cette gestion est l'objectif de notre Programme. Elle doit se faire de manière rationnelle et équitable, et elle doit s'inscrire dans une optique de long terme et de développement durable pour le bassin, elle doit tenir compte des objectifs tracés par le plan national de l'eau, et des aspirations de chacun à disposer d'une eau de qualité qui garantisse l'emploi, la santé et le confort des citoyens du bassin

Pour tendre vers ce résultat, qui sera notre fierté à tous s'il est atteint, nous suivons une méthode qui a fait l'objet d'un accord de coopération et qui trace les grandes lignes de la voie à suivre.

Il ne s'agit pas pour nous de réinventer ce qui a déjà été inventé. De multiples démarches ont déjà été entreprises par les Directions centrales du Ministère, ainsi que par les organismes sous tutelle, pour contribuer au résultat. Nous souhaitons simplement reprendre le résultat de ces efforts et les intégrer dans notre démarche.

- Des systèmes d'information géographiques ont été mis au point par différents acteurs de l'eau de notre bassin : nous allons chercher à établir une communication efficace entre ces systèmes et notre système de gestion.
- L'ANRH a élaboré différents outils pertinents pour notre objectif, comme le modèle mathématique de l'aquifère de la Mitidja : nous allons l'utiliser comme outil de gestion
- Le MRE met en place différentes directives ou notes méthodologiques, notamment dans le cadre d'une coopération avec l'Union Européenne : nous reprendrons ces acquis et les intégrerons dans nos préoccupations.
- L'ABH a déjà acquis, notamment avec l'aide des coopérations française et allemande, des résultats positifs directement orientés vers nos objectifs : nous repartirons de ces acquis.

Loin de vouloir refaire ce qui a déjà été fait, et sans contester a priori le fonds ou la forme de ces acquis, notre Programme ambitionne de les tester en situation réelle, sur le bassin hydrographique algérois, qui est relativement peu étendu, mais fort complet au niveau des problèmes qu'il soulève. Il s'agit ni plus ni moins d'un exercice grandeur nature, qui devrait

nous permettre de valider les démarches déjà entreprises et de découvrir les éventuelles forces ou faiblesses de l'un ou l'autre dispositif engagé dans le bassin.

Et c'est bien pourquoi j'ai dit au début de cet exposé que notre Programme représente une formidable occasion pour chaque acteur de l'eau de confronter les outils, méthodes, théories, démarches ou procédures qu'il prépare, avec les réalités de l'action et avec les démarches préparées par d'autres sur le même terrain.

De tout ce qui précède, il apparaît clairement que notre démarche ne peut être que transversale :

Il n'est pas envisageable de faire de la gestion intégrée sans impliquer tous les acteurs de l'eau. Chacun de vous est important si nous voulons atteindre notre objectif. Notre souci constant est d'informer tous les acteurs de l'eau de notre démarche, en essayant de les impliquer dans nos futurs résultats. Il nous faut votre participation, et votre adhésion et si possible votre implication dans le projet pour réussir.

La transversalité est donc une composante majeure de notre démarche dans le secteur de l'eau du bassin algérois. Trop souvent, nous avons pu mesurer à quel point il était salubre de réunir autour d'une même préoccupation des Ingénieurs appartenant à des structures différentes, où à des Directions différentes de la même structure. Mais nous avons aussi constaté à quel point il était parfois difficile de franchir les barrières étanches qui séparent bien souvent des services travaillant sur le même terrain

La transversalité s'opère donc aussi lors de la mise en œuvre des actions pilotes de terrain, qui sont financées par notre Programme pour mettre en œuvre des techniques ou des procédures nouvelles, axées sur une meilleure gestion de la ressource rare. Nous essayons, dans la réalisation sur terrain des actions pilote, d'associer des Ingénieurs appartenant à des organismes différents.

C'est ainsi que pour développer la réutilisation des eaux de la STEP de Hadjout, nous associons les techniciens de l'ONA, de l'ANBT et de l'ONID, avec les cadres de la DMRE et de la DAPE . C'est ainsi L'ANRH et l'ANBT seront associées au projet de développement d'une méthodologie de gestion en temps réel des barrages. L'ONID collaborera avec l'ABH pour

évaluer la quantité d'eau prélevée par les agriculteurs dans l'aquifère de la Mitidja.

De nombreuses actions de formation et de sensibilisation réuniront dans des exercices communs de gestion de la ressource les techniciens du secteur, et de leurs dialogues naîtront les bases d'une future gestion intégrée.

Notre Programme est considéré au MRE comme une action pilote : si tout fonctionne bien, la démarche mise au point dans l'Algérois sera répliquée dans d'autres bassins hydrographiques du pays.

L'Algérie se trouve au sud de l'hémisphère nord, c'est-à-dire au sud de l'hémisphère des sécheresses, en bordure de la grande ceinture de déserts qui va de la Californie au désert de Gobi. Peu de régions peuplées du monde se trouvent dans une situation aussi tendue au niveau de la ressource en eau.

Voilà le défi que nous devons relever.